

Homélie de la Fête du St Sacrement

24 juin 2020 - A

Nous n'en sommes encore pas revenus : avoir pu reprendre le chemin de nos églises et de nos messes, après en avoir été privés pendant plus de 2 mois. J'avais écrit à l'époque un article où je disais que sans eucharistie, sans messes communautaires, il nous fallait apprendre à vivre très simplement une vie... eucharistique. Sans messe, vivre une vie eucharistique ? C'était pas gagné... Sans messes autres que devant un écran, à la longue, nous aurions pu perdre confiance, rester abattus, et risquer de perdre la foi en l'Eucharistie ! Même si ce confinement nous a sûrement permis de gagner d'autres choses... j'espère en tout cas : la valeur d'un bonjour, à un inconnu que l'on croise sur le trottoir. Le coup de fil à quelqu'un qu'on n'avait pas appelé depuis longtemps... et beaucoup d'autres petites choses. Mais cela seul ne fait pas un chrétien.

Nous avons retrouvé le chemin de la messe. (Pas tous en fait...) Ce dimanche du Corps et du Sang du Christ nous fait réfléchir sur l'Eucharistie et sur cette vie que j'appelle « eucharistique ». Les textes de ce jour nous la remettent sous les yeux.

De la première lecture, je retiens ce récit de Moïse, arrivant dans la terre promise, au bout du désert : « Moïse dit à son peuple : Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le SEIGNEUR ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur... »

En gros, tu as été libéré de l'Égypte, de tes esclavages. Et à qui dois-tu cette libération ? Pas à toi-même, tu n'y es pour rien. Toi qui viens de traverser ce désert, où tu n'avais rien à manger ; qui t'a nourri ? A qui dois-tu ton pain ? Souviens-toi ! réfléchis ! c'est ton Dieu qui t'a donné tout cela : une terre où vivre libre, un chemin pour y arriver et du pain pour la route. C'est Dieu. C'était dur ? Oui c'était dur, oui Dieu t'a fait passer par la pauvreté. Mais vois maintenant où tu es : libre. Réfléchis ! et souviens-toi !

C'est souvent difficile de ne pas oublier tout ce qu'on doit à quelqu'un. On est vite distrait par des tas de choses en ce monde. Et il n'y a pas grand monde pour venir nous rappeler tout cela. Il y a tellement de choses qui nous distraient. Il suffit de brancher internet, youtube, facebook. Tout ça ne nous aide pas à nous souvenir, à faire mémoire, à être reconnaissants.

Faites-ceci en mémoire de moi, dit le prêtre à la messe. La messe est un acte de mémoire. Dans la 2^e lecture, Paul s'adresse à ses chrétiens de Corinthe : *Frères, la coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.*

Un seul pain, un seul corps. La messe, ce sont des réalités simples : la table, le repas, le pain, le vin... En faisant ses gestes avec ses amis, Jésus nous dit clairement combien il veut rester ce qu'il a été : partageant des relations simples avec des hommes et des femmes aux goûts simples. Du même coup, Il se fait modèle de simplicité. C'est sa façon de dire la simplicité de Dieu. Des gestes simples, des réalités simples : l'Esprit Saint peut s'emparer de ces réalités parce qu'il s'y reconnaît. Elles vont pouvoir dire Dieu. La simplicité, c'est un trait de Dieu. Allons-nous pouvoir ainsi mettre davantage de simplicité dans nos vies, dans nos partages et nos rencontres ?

A la dernière Cène avec les apôtres, prenant le pain et le vin, Jésus a dit: *prenez et mangez , prenez et buvez : tous ! Ceci est mon corps , mon sang »*

Dieu lui-même qui nous donne son corps en désignant... un morceau de pain. Alors évidemment, si les éléments de base sont simples, le résultat, lui, l'est moins. Les choses se compliquent et l'on fait face à un mystère inouï, pas facile à comprendre. Oui, les gestes de l'Eucharistie sont simples, oui les paroles que l'on prononce à l'autel sont simples, mais le mystère est grand et nous risquons toujours de simplifier trop ; et du coup, nous risquons de simplifier Dieu, de le faire à notre façon, c'est à dire d'en faire une idole. Il est tentant de vouloir faire Dieu comme nous, non ? alors que le Dieu de Jésus n'en finit pas de nous vouloir comme lui. Et pour cela, eh bien « prenez et mangez ! » L'humilité de Dieu...

L'un des drames, c'est qu'on a de la peine à descendre aussi bas, là où Dieu est descendu. Tout en bas. Franchement. Déjà se faire enfant, pour un dieu, c'était scandaleux. Se faire crucifier, ensuite c'était inadmissible, mais être au milieu de nous sous la présence d'un morceau de pain, sous l'apparence de la petite hostie, que nous recevrons dans nos mains, ça c'est complètement de la folie. Et il faut du temps pour y entrer. Pour les enfants, par exemple ceux qui préparent leur première communion, c'est plus facile. Ils comprennent vite, et entrent souvent facilement dans le mystère.

« Prenez, ceci est mon corps. » Pour entrer plus profondément dans ce mystère, nous pouvons aussi adorer ce corps du Christ présent dans le Saint Sacrement. Pour une plus grande intimité. C'est le prolongement de la messe. Tous les saints dont nous avons reçu le témoignage ont en général passé beaucoup de temps devant le Saint-Sacrement. C'est ainsi que Dieu se communique à nous, bien simplement.

Nous pouvons nous réjouir : la voie est ouverte désormais, et nous ouvre nous même à vivre une vie eucharistique, une vie donnée en toute simplicité. Cette vie que Jésus a vécue et qu'il nous invite à vivre. Allons-y ! Allons-nous ressourcer dans l'assemblée avec nos frères. Le pain ne nous manquera pas.

Donne-nous Seigneur le goût de ton corps et de ton sang, de ta vie donnée, afin que nous te suivions et que nous donnions la nôtre. Que l'Eucharistie Seigneur soit la source de notre joie.

Amen.